

DOSSIER D'INVENTAIRE :

**ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE DE LOZÈRE
MARS 2023**



Dans le cadre du Mois de l'Architecture Occitanie, organisé par la DRAC, le CAUE de la Lozère propose une exposition de quelques bâtiments d'architecture contemporaine en Lozère. Car oui, lorsque l'on parle patrimoine on ne parle pas forcément que des vieilles pierres.

Venez découvrir une série de photographies présentant plusieurs architectures contemporaines de notre département. Venez les deviner, les découvrir et poser un regard neuf sur ces bâtiments marqueurs de l'histoire du 20ème siècle.

Liste des bâtiments identifiés

A- JEAN PEYTAVIN

GÉNÉRALITÉS

- 1- CHAPELLE - MONT LOZÈRE - 1967

B- ROBERT PROHIN

GÉNÉRALITÉS

- 1- MAISON MONOD - SAINTE-CROIX VALLÉE FRANÇAISE - 1960
- 5- LA SOLEILLADE MAISON DE RETRAITE - LE COLLET DE DÈZE - 1992

C- JACQUES QUETIN

GÉNÉRALITÉS

- 2- VILLA DU DENTISTE - MENDE - 1967

D-JEAN-MICHEL WILMOTTE

GÉNÉRALITÉS

- 2- EXTENSION D'UNE DEMEURE DU XVIII - LANGOGNE - 1994

E- CENTRE HOSPITALIER FRANÇOIS TOSQUELLES

GÉNÉRALITÉ

- 1- CHAPELLE DU CENTRE - JEAN LYONNET- SAINT-ALBAN SUR LIMAGNOLE - 1965
- 2- PAVILLONS DU CENTRE - ANDRÉ POULAIN- SAINT-ALBAN SUR LIMAGNOLE - 1968

F- MILLE CLUB

GÉNÉRALITÉS

- 2- MILLE CLUB - CHÂTEAUNEUF DE RANDON - ENTRE 1973 ET 1982

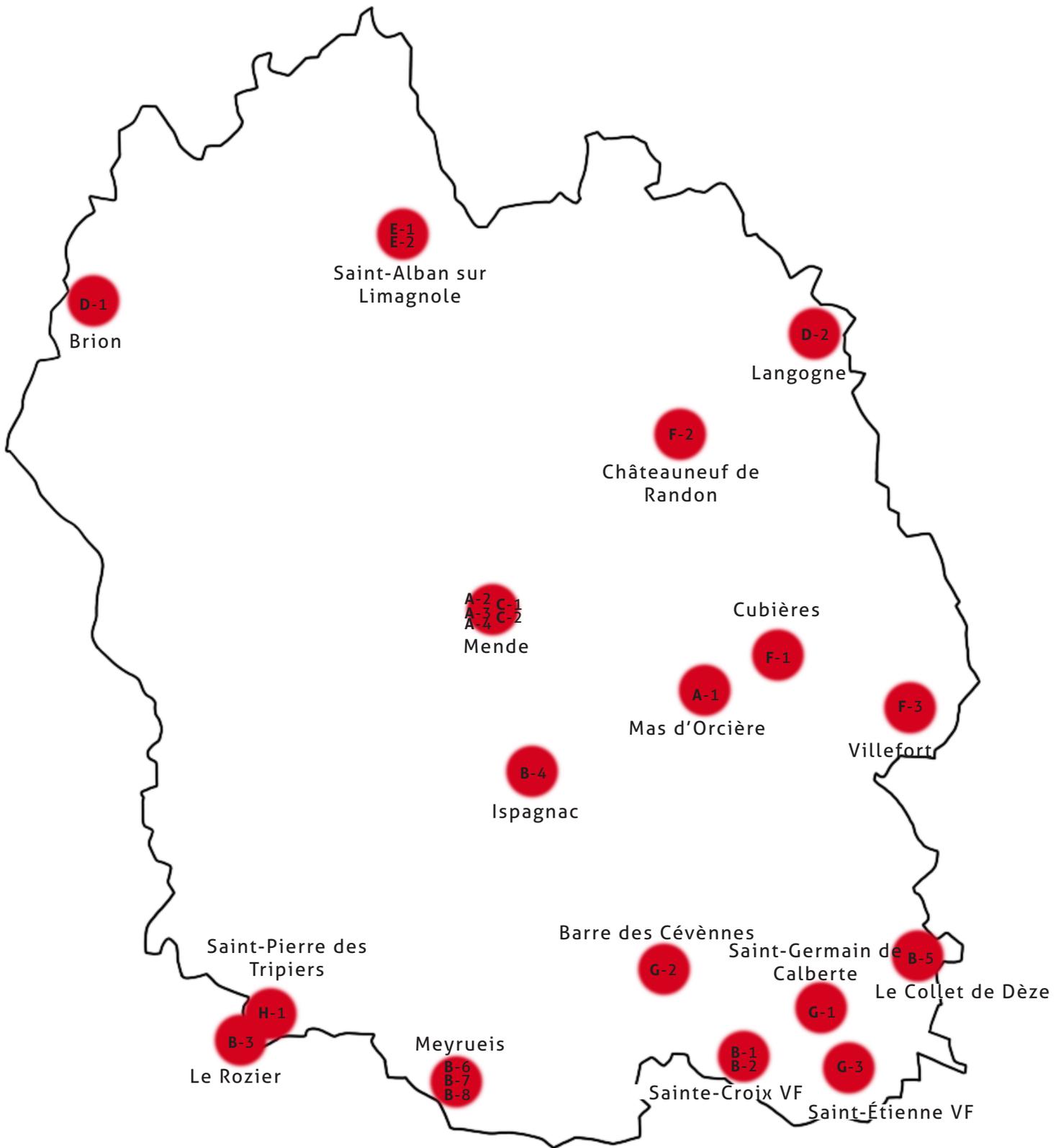
G- VILLAGES VACANCES

GÉNÉRALITÉS

- 1- VILLAGE VACANCES - SAINT GERMAIN DE CALBERTE - 1960
- 3- LE MARTINET - ROBERT PROHIN - SAINT-ÉTIENNE VALLÉE FRANÇAISE - 1973

H-AUTRE PROJET 1- BELVÉDÈRE DES VAUTOURS-NAVECHT ARCHITECTE-SAINT-PIERRE DES TRIPIERS-1997

LOCALISATION



Localisation des communes des projets étudiés

A-1 Numérotation des projets étudiés dans la commune



A- JEAN PEYTAVIN 1929 - 2016

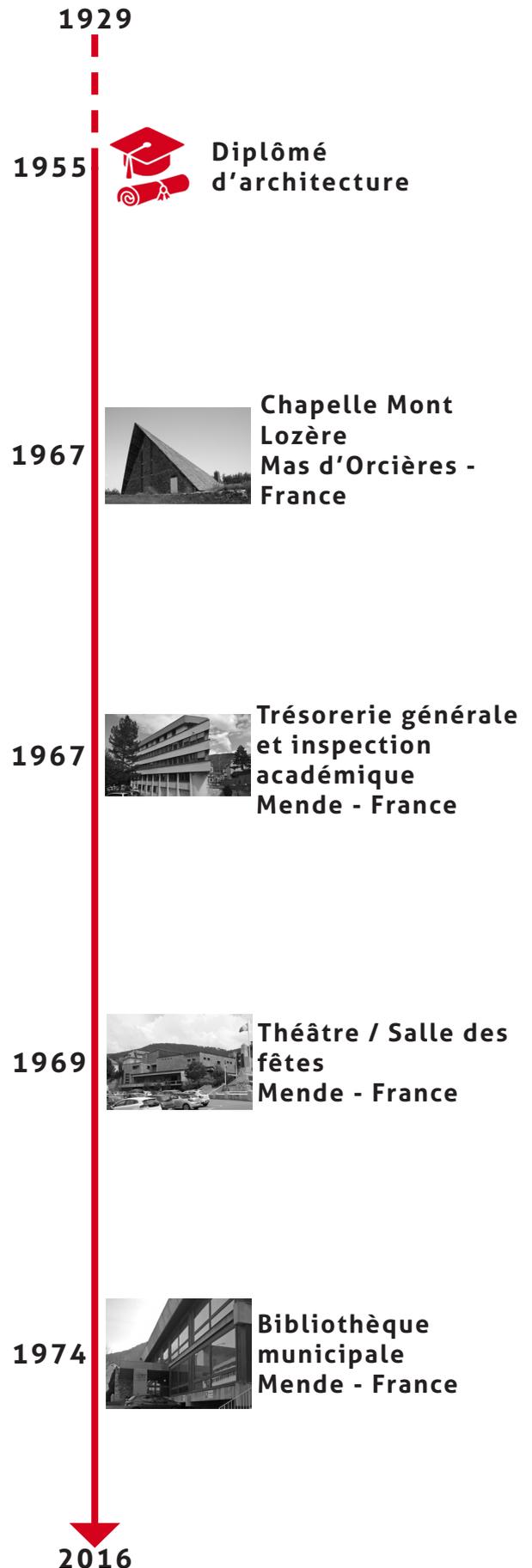
ARCHITECTE

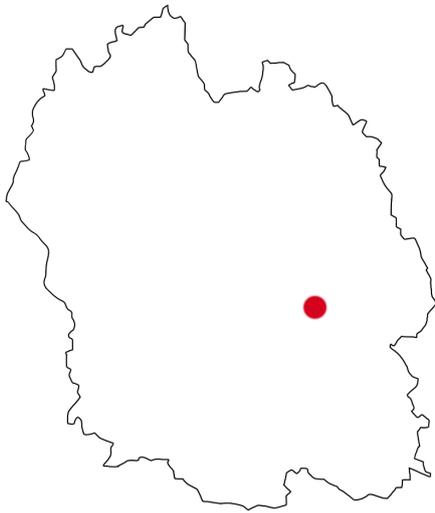
Jean Peytavin né en 1929 est le fils de Émile Peytavin célèbre résistant lozérien ayant donné son nom à un lycée technique de Mende.

Jean Peytavin a étudié l'architecture à l'école des beaux-arts dans les années 1950. Il s'inspire des précurseurs de l'architecture moderne comme Le Corbusier, Mies Van der Rohe ou encore Franck Lloyd Wright. Il aime particulièrement l'architecture médiévale qu'il réinterprète de façon moderne dans plusieurs de ces projets.

De retour en Lozère à la fin de ses études, il devient Architecte Départemental en prenant la suite de Jean Lyonnet. Homme passionné par le patrimoine et la Lozère, son style architectural que l'on pourrait décrire comme un régionalisme moderne intègre à la fois les grands principes de simplicité formelle et de fonctionnalité du mouvement moderne tout en y apportant une sensibilité du lieu. Il travaille avec délicatesse la lauze, la pierre ou le bois. Il est l'architecte, entre autres, de la Chapelle du Mont Lozère, de l'Hôtel de Montmirat, de la salle des fêtes de Marvejols et de la Bibliothèque et du Théâtre de Mende.

Grande figure lozérienne, il fut durant sa retraite très impliqué dans la Société des Sciences et Arts et Lettres de la Lozère et continuait à crayonner quelques calques pour le plaisir. Il décéda en 2016.





En 1967, Jean Peytavin dessine la chapelle du Mont Lozère, qui s'inscrit dans un renouveau du mouvement scout en France. En effet, au début des années 60, le mouvement des scouts évolue grâce à un certain François Lebouteux qui a la volonté de l'intégrer à la vie publique. Pour ce faire, il commence un projet majeur de construction d'édifices publics qu'il appelle «L'entreprise». Celui-ci consiste à l'auto-construction de projet par les scouts. Ce vaste projet à visée civique et pédagogique ne durera que quelques temps, mais donnera naissance à plusieurs projets dont la chapelle du Mont Lozère, la piscine de Concoules et l'adduction d'eau de Sénéchas. La chapelle du Mont Lozère devient l'emblème et le prétexte pour appliquer les nouveaux principes des scouts, « les bâtisseurs de la paix ». Le projet se monte dans la précipitation. L'architecte aurait conçu les plans en une nuit ; les propriétaires auraient donné un accord oral pour la construction. Le permis de construire n'a jamais été retrouvé.

Jean Peytavin montre à nouveau son attachement aux formes géométriques. Formes déjà présentes sur d'autres de ses édifices : l'hôtel de Mont-Mirat et le chalet Sastourné qu'il a réalisés quelques années auparavant. À la fois, chapelle, refuge et point de repère, elle sert aux promeneurs de halte.

A-1 CHAPELLE

MONT-LOZÈRE
JEAN PEYTAVIN
1967

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :
Jean Peytavin
1929 - 2016

MAITRE D'OUVRAGE :
Évêcher de Mende

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :
actuellement en indivision

LOCALISATION / ADRESSE :
Mas d'Orcières
48 190

ANNÉE DE LIVRAISON :
1967

PROGRAMME :
Chapelle

DOCUMENTS DISPONIBLES :
Plans, coupes
Photos actuelles
Photos d'archives
Documentation sur les vitraux
Croquis de Jean Peytavin

PUBLICATION :
Scouts Pionniers-N°29-
Revue mensuelle des scouts de France-Mars 1968



Source : Photo d'internet



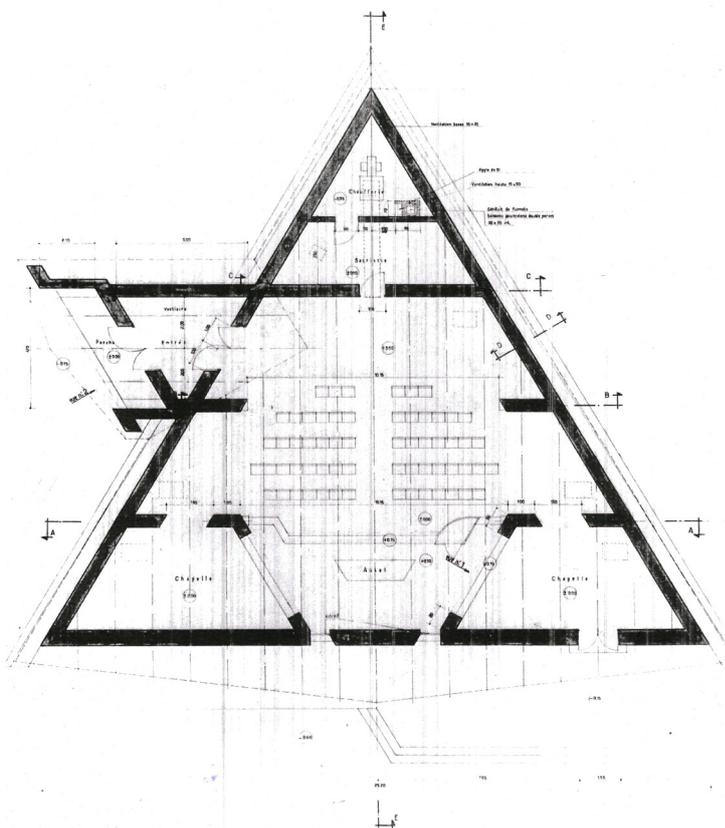
Source : Photo du Ca.u.e

En réalisant la chapelle du Mont Lozère à l'aide des Scouts Pionniers, Jean Peytavin fait preuve d'une radicalité adoucie par utilisation de matériaux locaux. Un groupe de jeunes scouts de France, conduit par Claude Baehrel (animateur national), prend les travaux en main. D'après les dessins de Jean Peytavin, les scouts creusent et remblaient pour préparer le terrain aux fondations. Une fois coulées, ces dernières viennent accueillir des murs en pierre de schiste extraites par les scouts dans une carrière à 100km de la zone de projet. 300m³ de pierres seront nécessaires pour la construction des murs que les scouts montent avec les conseils avisés d'artisans maçons. Les scouts laissent la place aux charpentiers et couvreurs professionnels.

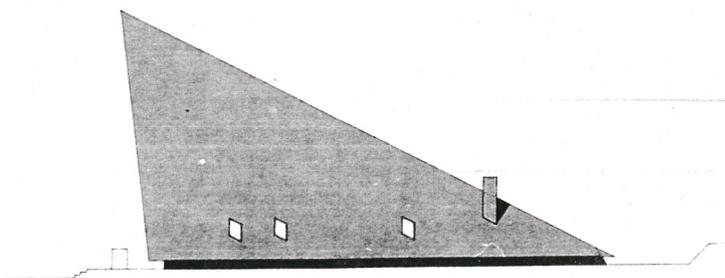
Cette chapelle joue avec la forme triangle dans les 3 dimensions. On peut compter 11 triangles dessinant le plan. Malgré l'originalité de celui-ci, la chapelle conserve les caractéristiques d'une église traditionnelle avec deux chapelles latérales de chaque côté du coeur et une nef comportant 2 travées marquées par des murs de refend. Cependant, la façade principale de la chapelle se retrouve au Nord et l'entrée se fait par l'Est. En volume, la chapelle est un prisme dont le côté le plus haut se situe sur la face Nord tandis que l'angle Sud vient mourir dans le sol. La façade Nord comporte 2 vitraux fins qui prennent toute la hauteur de l'édifice marquant ainsi la verticalité et la transcendance. L'entrée de la chapelle se trouve dans un autre triangle accolé au celui de base ; venant ainsi créer une séquence d'entrée et d'abris.

Jean Peytavin a également créé devant la chapelle un emmarchement et une esplanade. cette dernière accueille des noues périphériques effaçant visuellement les murs. Sur la façade Nord se trouve une croix incrustée dans la pierre. Un espace de cérémonie extérieure devait être créé mais l'aménagement évoquant le Mont Golgotha n'a jamais été terminé. De même, la cloche extérieure reprenant la typologie des clochers de tourmente n'a jamais été construite.

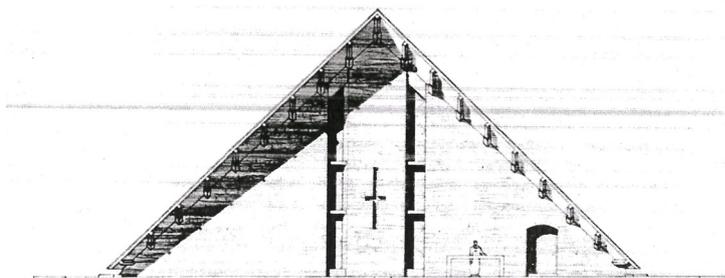
La chapelle est construite en schiste. Sa toiture est en lauze de schistes. Quant à la charpente en bois est apparente à l'intérieur. Ainsi, la sobriété des matériaux utilisés fait que cette chapelle renvoie l'impression qu'elle émerge du territoire en réinterprétation contemporaine de l'architecture régionale.



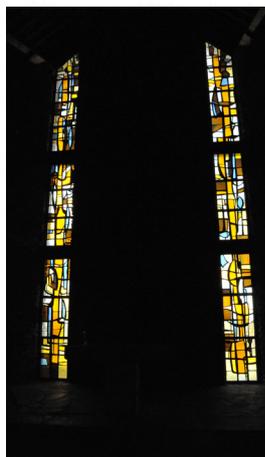
Source : Plan issu des archives personnelles de Jean Peytavin



Source : Coupe issue des archives personnelles de Jean Peytavin



Source : Coupe issue des archives personnelles de Jean Peytavin



Source : Photos du C.a.u.e



Robert Prohin est un architecte gardois né en 1939. Architecte humaniste, il a principalement œuvré dans le Gard et en Lozère. Il exprime dans ses réalisations une attention toute particulière aux utilisateurs et déploie un talent singulier, en concevant chaque projet de façon à l'intégrer au mieux à son environnement tout en lui offrant, par-delà les différents choix (volumes, techniques constructives originales, matériaux...) une dimension poétique.

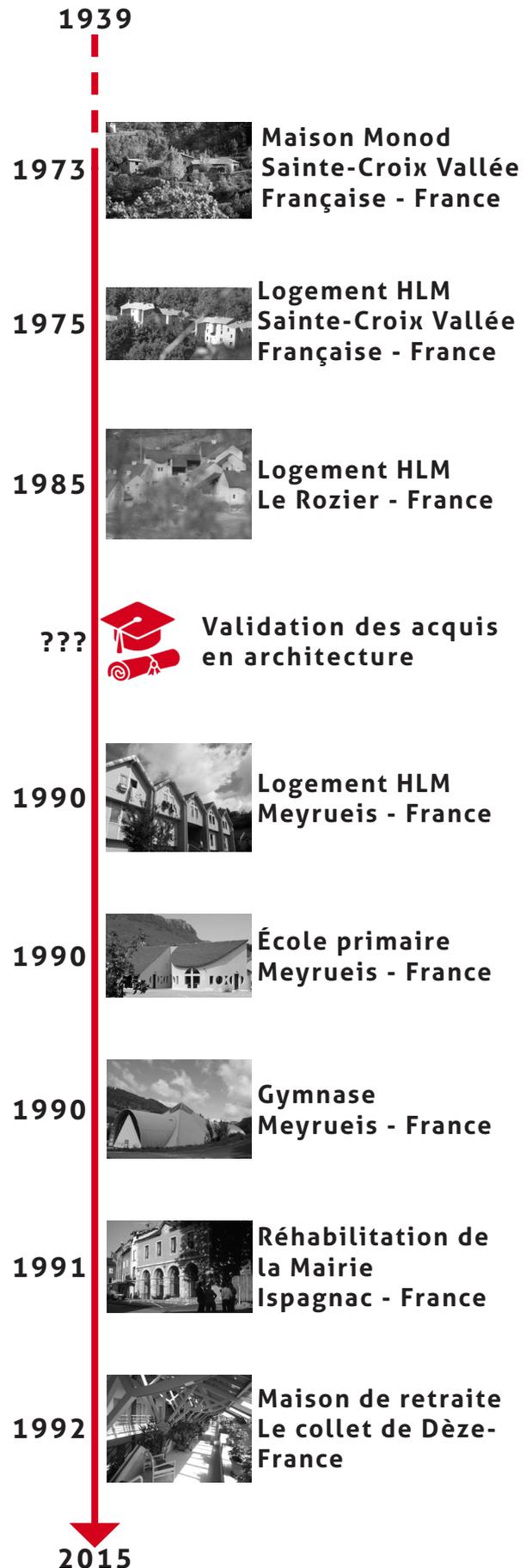
L'une de ses premières réalisations lozériennes fut la maison d'un conseiller départemental, maire et surtout médecin, M. Monod, à Sainte-Croix Vallée Française. Ses réalisations lozériennes sont avant tout dûes à une histoire de confiance avec des maires comme François Brager à Ispagnac où il réalisera les aménagements de village et la réhabilitation de la mairie entre autres; avec M. Gauthier à Meyrueis où il lui a été confié la réalisation d'un nouveau quartier en greffe du bourg : une école, des HLM et le gymnase.

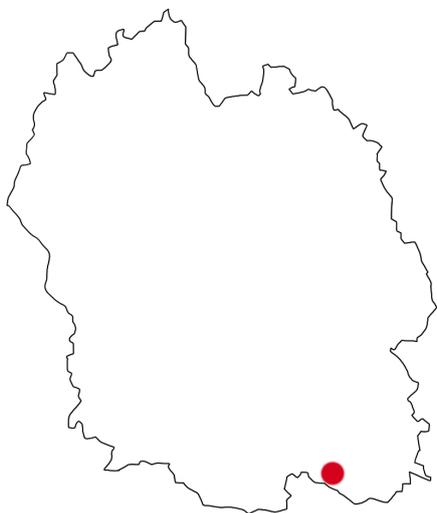
Il travaillera également avec son fils au sein d'une agence familial qui s'attache à conserver les valeurs de Robert Prohin.

Il réalise également plusieurs bâtiments dans les Cévennes : la maison de retraite et un immeuble au Collet de Dèze ou encore le village de gîtes à Saint-Etienne Vallée Française. Décédé récemment en 2015, c'est à lui que l'on doit le rond-point de la Mendozère.

B- ROBERT PROHIN 1939 - 2015

ARCHITECTE
GÉNÉRALITÉ





Michel Monod (1934/1992) est un médecin protestant qui décide d'installer son cabinet dans les Cévennes lozériennes contre toute attente puisqu'à cette époque les Cévennes subissent de plein fouet la désertification. Michel Monod s'investit dans la vie politique de son territoire et rapidement il endosse les rôles de Maire de Sainte Croix Vallée Française, de Conseiller général, et de président du Parc National des Cévennes. Il demande à son ami Robert Prohin de lui construire une maison au sein du parc des Cévennes qui réponde au mieux à ses contraintes d'homme public, mais aussi à ses attentes d'intimité pour lui et sa famille. Ainsi cette duplicité est là tout l'enjeu du programme le rendant également complexe.

Le programme doit aussi savoir s'adapter dans le site choisi dans le paysage de serres et de vallats des Cévennes Lozériennes. Traditionnellement bâtis de bancels, pour que les cultures s'incèrent dans la pente, une succession de murs en pierre sèche dessine le paysage. Ainsi dans un paysage marqué par des motifs paysagés et culturels forts Robert Prohin doit s'avoir trouver le juste projet qui répondra aux attentes de la famille Monod et aux enjeux du site.

B-1 MAISON MONOD

SAINTE-CROIX VALLÉE FRANÇAISE
ROBERT PROHIN
1973

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :

Robert Prohin

1939 - 2015

MAITRE D'OUVRAGE :

M. et Mme Monod

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :

Famille Monod

LOCALISATION / ADRESSE :

Sainte-Croix Village

Sainte-Croix Vallée Française

48 110

ANNÉE DE LIVRAISON :

1973

PROGRAMME :

Nom de la maison : L'escouto Algo : écoute l'eau

Logement + cabinet de médecin

DOCUMENTS DISPONIBLES :

Photos

Plans

PUBLICATION :

-

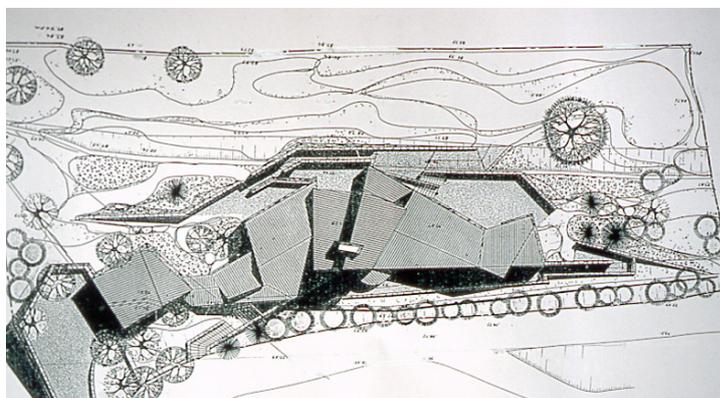


Source : Photo d'archive



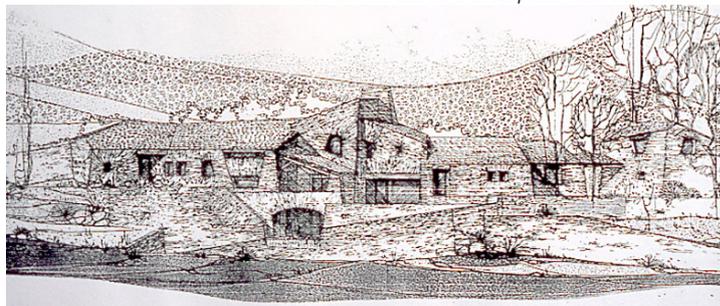
Source : Photo d'archive

Pour s'insérer dans le site au mieux Robert Prohin fait le choix de respecter les bancels existants et ainsi de venir déployer le programme dans un bâtiment en rubans horizontaux pour épouser la forme de ces bancels. Le plan masse prend alors une forme constituée de diverses géométries qui s'emboîtent et s'entremêlent. Cette figure n'est pas sans rappeler la figure du dragon chère à Robert Prohin. De plus l'accès se faisant par la partie haute, pour respecter les voiries existantes, cela permet de conserver les vues sur la vallée en contrebas et de venir adosser la maison contre la pente.



Source : Plan issu des archives personnelles de Robert Prohin

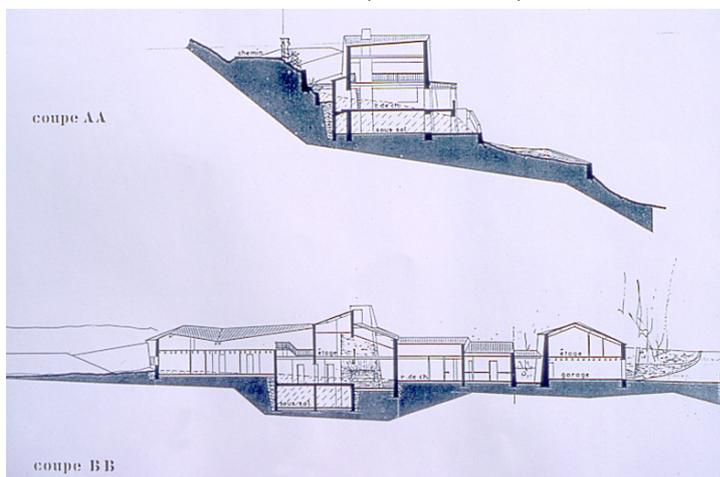
Cette maison tout en longueur propose alors 3 parties distinctes que l'on nomme la partie intime de nuit la partie vie et séjour au centre orientés plein sud, et enfin cher à la vie publique de M. Monod le bureau au nord en rentrant.



Source : Croquis issu des archives personnelles de Robert Prohin

Le bureau est pensé comme un espace de réception pour l'homme public, et ainsi Robert Prohin a conçu une circulation qui grâce à des pans de murs obliques guide le visiteur vers le bureau puis vers la sortie. Ainsi ce jeu d'oblique et de chicanes permet de casser la longueur du bâtiment, de diriger le visiteur, mais aussi de mettre à distance le privé du public.

Concernant la partie de vie, Robert Prohin l'a imaginé comme un grand espace qui vient se développer autour d'un foyer central marqué par une vaste cheminée. La cuisine s'ouvre sur ce grand espace de vie afin de répondre au mieux au besoin d'une famille qui aime recevoir et qui profite de moments partagés ensemble. Pour finir, le sol de cette pièce de vie accepte plusieurs différences de niveau marquées par des emmarchements ou des rampes, toujours dans une volonté d'adapter son bâtiment le mieux au site.



Source : Coupes issues des archives personnelles de Robert Prohin

Enfin la partie nuit, est pensée comme étant le cœur intime de la maison. Ainsi les chicanes imaginées dans les circulations et les pièces de vie viennent créer de l'autre côté des volumes imprévus, mais cohérents dans lesquels les chambres et autres salles de bain viennent se loger.

Les toitures viennent couvrir de façon la aussi à s'adapter au mieux au site et à la topographie. Créant ainsi de loin un bâtiment qui se fond dans l'architecture locale, tel un mas cévenol perché dans les châtaigner.

Mais de près c'est l'organisation fonctionnelle et la structuration des matériaux qui régissent les ouvertures créant ainsi des formes étonnantes.

Robert Prohin s'attache, dans son architecture, à montrer une forme de vérité de la matérialité et ainsi il utilise les matériaux du site qui sont pour la maison Monod, le bois de châtaignier, la pierre de schiste et enfin la terre cuite pour les sols intérieurs.



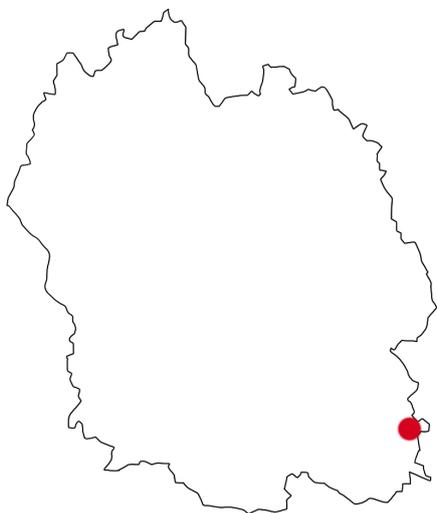
Source : Photos du Ca.u.e



Source : Photos du Ca.u.e

B-5 LA SOLEILLADE - MAISON DE RETRAITE

LE COLLET-DE-DÈZE
ROBERT PROHIN
1992



Le projet de la Soleillade est une maison de retraite située au Collet de Dèze qui fut l'objet d'un concours. Mais pour Robert Prohin qui n'aime pas les concours il a fallu que le secrétaire de la mairie du Collet de Dèze argumente pendant prêt de 2 heures pour que Robert Prohin participe au concours, ce qui peut effectivement laisser un peu perplexe sur l'impartialité du dit concours par ailleurs.

Il s'avère que lors de la visite de l'ancienne maison de retraite du village, Prohin s'indigna devant les conditions non dignes de vies des personnes âgées au sein de cet établissement, et ce fut pour lui le début d'un combat pour la dignité. Fort de ses convictions il désigna alors un projet novateur qui lui permit de remporter le concours. L'emplacement de la nouvelle maison de retraite se situe au niveau de l'ancienne gare du Collet de Dèze et se développe le long de l'ancienne ligne ferroviaire la CFD qui rejoignait autrefois les Cévennes gardoises à Florac. Robert Prohin gagnant du concours a privilégié une sorte de simplicité morphologique qui découle directement du site associé à une humanité dans la construction qui fait de son bâtiment de maison de retraite une nouvelle façon de concevoir la vieillesse plus comme un nouveau départ qu'une fin morose.

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :
Robert Prohin
1939 - 2015

MAITRE D'OUVRAGE :
Mairie du Collet-de-Dèze

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :
Mairie du Collet-de-Dèze

LOCALISATION / ADRESSE :
Avenue de la Gare
Le Collet-de-Dèze
48 160

ANNÉE DE LIVRAISON :
1992

PROGRAMME :
Foyer résidence

DOCUMENTS DISPONIBLES :
Photos actuelles
Photos anciennes
Croquis

PUBLICATION :
-



Source : Photo du Ca.u.e



Source : Photo du Ca.u.e

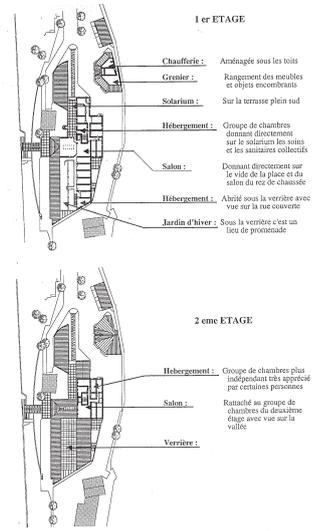
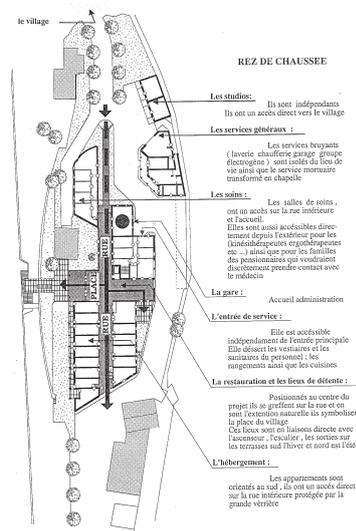
Pour Robert Prohin le bâtiment devra se développer dans sa longueur afin de respecter la topographie. De plus la difficulté résulte dans le fait que le sol de l'ancienne voie de chemin de fer est de nature toute particulière exigeant alors des fondations compliquées et coûteuses telles des pieux. De ce constat Robert Prohin décide d'adapter la morphologie du bâti aux contraintes techniques. Le projet se développe seulement sur un niveau vers la route, car c'est la que le sol est le plus mauvais, et de l'autre coté le projet vient s'élever sur 2 voire 3 niveaux, car il repose sur le rocher.

Le projet s'organise le long d'une rue centrale couverte, le long de laquelle se disposent les chambres des résidents qui sont toutes appropriables et distinctes. Enfin les espaces collectifs tels que le salon et la salle à manger sont disposés, de manière centrale perpendiculairement à la rue autour d'un espace nommée la place. Cette organisation spatiale associée à de subtils jeux thermiques fait de cette maison de retraite un véritable petit bourg qui encourage les résidents à la parcourir pour découvrir les différents espaces et sous-espaces.

Concernant la rue centrale, elle est couverte d'une charpente métallique qui supporte une verrière. Cette verrière a pour rôle d'apporter de la lumière dans la rue et dans les espaces privés, de permettre aux résidents d'avoir en continu une relation avec l'extérieur et le temps qui passe, et enfin elle a un rôle thermique puisqu'elle apporte de la chaleur pour effet de serre en hiver. C'est également grâce à cette verrière que 90% des chambres de la résidence sont orientées plein sud les autres étant est ou ouest. En effet les chambres s'ouvrent au nord sur un jardin extérieur et au sud sur la rue avec la verrière.

Concernant les espaces collectifs, la place, ils sont rassemblés autour d'un foyer central qui prend la forme d'une cheminée design. Cet espace très apprécié par les résidents est les espaces de vie de la maison de retraite puisqu'il accueille les repas et les activités des groupes. Cet espace du salon se prolonge sur une terrasse en extérieur qui repose sur des pilotis telle un belvédère face au grand paysage. Robert Prohin a également conçu d'autres espaces collectifs le long de la déambulation. Ces espaces sont logés le long de la coursive du premier niveau au plus près de la verrière et sont conçue comme des petites assises creuser qui peuvent accueillir 1 à 3 personnes pour un moment partagé, de repos, ou de contemplation.

Pour finir, l'eau prend une place importante au sein de la grande rue puisqu'elle prend place dans un bassin. Ainsi Robert Prohin est heureux de proposer un bonheur à vivre aux résidents plus qu'une solution transitoire. La gare du Collet de Dèze devient alors un lieu de résidence, de vie, et non casse avec son image de lieu de passage.



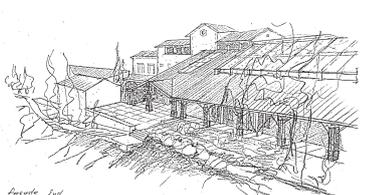
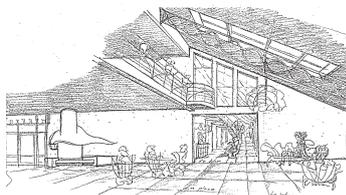
Source : Plans issus des archives de Robert Prohin



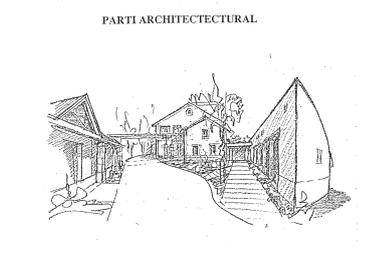
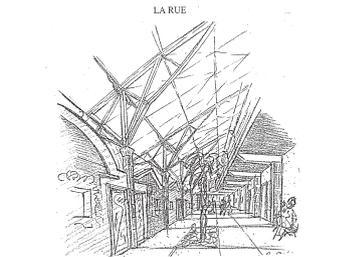
Source : Photos issus des archives de Robert Prohin



Source : Photos issus des archives de Robert Prohin



Source : Croquis issus des archives de Robert Prohin



Source : Croquis issus des archives de Robert Prohin



Source : Photos du Ca.u.e

C- JACQUES QUETIN 1932-2015

ARCHITECTE
GÉNÉRALITÉ

1932

???



Diplomé
d'architecture à
l'école des beaux arts
de Marseille

1965



Villa du
pharmacien
Mende - France

1967



Villa du dentiste
Mende - France

Tour de Fontanilles
Mende - France

Résidence du Lot
Mende - France

Village Turc
Bleymard - France

Villa Ispagnac
Ispagnac - France

Villa du peintre
Mende - France

Lotissement
Florac - France

Lotissement
Quezac - France

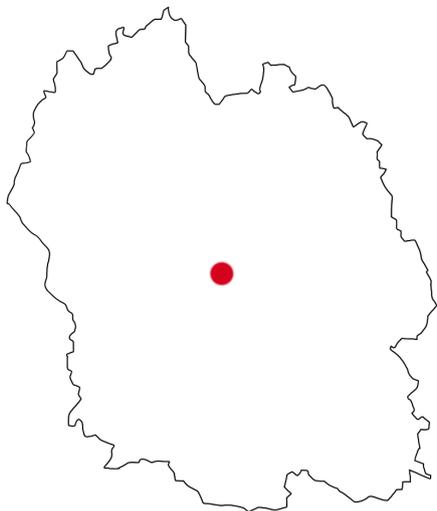
???

Jacques Quetin originaire de Briançon s'expatrie à Marseille pour faire des études d'architecture aux beaux-arts. Il obtient son diplôme en ??? et rencontre celle qui sera sa future femme, Mme Fayet. Originaire de la Lozère, ils viennent s'installer à Mende pour fonder leur famille et Jacques Quetin débute son activité d'architecte.

De nature discrète et quelque peu réservée, il travaille seul. Épaulé par son épouse qui s'occupe de l'administratif et du secrétariat, il prendra dans son agence 3 dessinateurs pour l'aider dans son travail de ce fait il peut se consacrer à l'architecture. Principalement architecte de l'habitat, il excelle de la conception de villa individuelle. Mais montre aussi toute son habilité dans le dessin de HLM comme la tour Fontanilles à Mende.

Influencée par Le Corbusier, l'architecture de Jacques Quetin révèle tous les principes de l'architecture moderne. Ainsi il crée des espaces généreux, baigné de lumière, et justement aménagé. Il montre également une sensibilité particulière pour l'aménagement et le design qu'ils dessinent pour ses clients. Jacques Quetin très attentif aux besoins de ses clients conçoit leur projet tout en les orientant vers ce que lui aime dans l'architecture et ainsi les éduquer à sa sensibilité architecturale.

En 1981, faute de projet, il part s'installer à Montpellier, il y bâtit sa villa et il y finira sa vie à profiter de sa femme et de sa nouvelle passion le billard.



En 1967, Jacques Quetin est mandaté pour concevoir le projet de M. Ducolombier. Il lui est demandé de concevoir un édifice qui va accueillir un double programme, un cabinet de dentiste et un logement. Ce projet se situe en bordure du boulevard majeur de la ville, le boulevard Théophile Roussel. Pour faire cohabiter les deux programmes différents Jacques Quetin doit prévoir un bâtiment assez vaste qui pourra répondre au mieux aux différents enjeux qu'implique les différents usages.

C-2 VILLA DU DENTISTE

MENDE
JACQUES QUETIN
1967

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :
Jacques Quetin

MAITRE D'OUVRAGE :
M. et Mme Ducolombier

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :
-

LOCALISATION / ADRESSE :
6 boulevard Théophile Roussel
Mende
48 000

ANNÉE DE LIVRAISON :
1967

PROGRAMME :
Logement T4
Cabinet de dentiste

DOCUMENTS DISPONIBLES :
Photos actuelles
Plans
Coupes
Élévations

PUBLICATION :
-



Source : Photo du Ca.u.e



Source : Photo du Ca.u.e

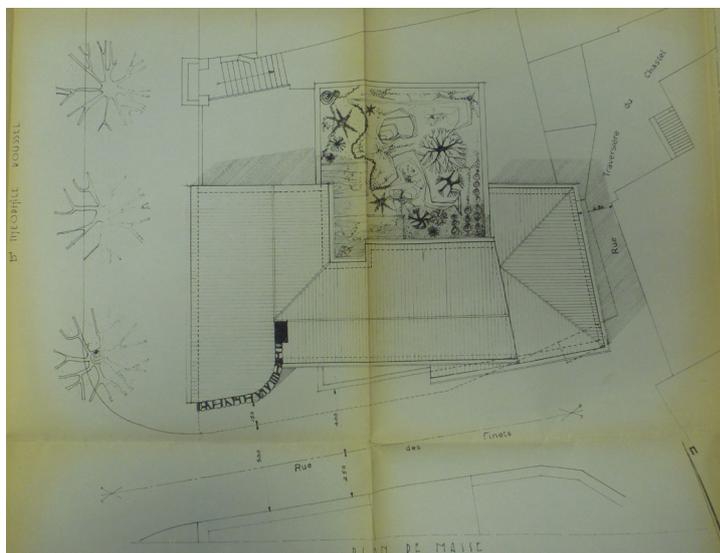
Le projet occupe une position stratégique dans la ville puisqu'il se situe le long du boulevard Théophile Roussel et dans l'angle avec la rue des finets. Ainsi Jacques Quetin fait le choix d'utiliser le bâti pour tenir l'angle de ses deux rues. Il vient ainsi proposer un bâtiment en L qui s'accompagne d'un aménagement extérieur qui permet d'offrir un patio au patinent tout en mettant les espaces en retrait de la rue.

Ce bâtiment qui accueille un double programme doit à la fois répondre aux enjeux d'un cabinet médical, et aux enjeux d'un logement. Pour concilier les deux, Jacques Quetin déploie le programme sur deux niveaux distincts. Ainsi le cabinet des dentistes se trouve au premier niveau tandis que le logement occupe le dernier niveau. L'ensemble reposant sur un rez-de-chaussée semi-enterré qui comprend les espaces techniques (chaufferie, garages, caves) et l'entrée du bâtiment.

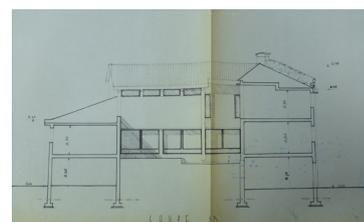
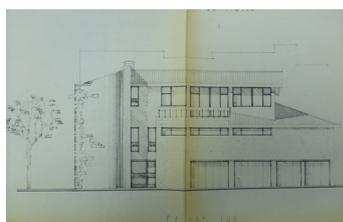
Le premier niveau, qu'occupe le cabinet des dentistes se décompose de sorte à faciliter l'accueil des patients. En effet le grand escalier d'accès mis en valeur dans sa tour de pierre taillée, donne sur un espace rotule qui sert d'accueil de salle d'attente et de salon pour les médecins. Puis dans chacune des branches du L se disposent les cabinets de dentiste qui s'ouvre largement sur le patio végétalisé. Contre la façade rue des Finet se détache un bloc triangulaire qui contient les espaces techniques du cabinet médical (sanitaire, salle de radiographie, salle de stérilisation...). Ce volume qui se détache de la façade, est mis en valeur de par sa matérialité en mosaïque de céramique blanche, et est éclairé par un système de fenêtre en bandeaux. Sur le patio les espaces s'ouvrent grâce à de grandes baies vitrées coulissantes permettant de faire rentrer l'extérieur vers l'intérieur. Au dernier niveau se trouve le logement de fonction qui se répartit là aussi en fonction des ailes du L. Sur l'avenue Théophile Roussel s'ouvre les espaces du séjour qui sont traversants vers le patio. Sur l'autre branche du L, on retrouve les espaces de nuit qui sont desservis par un couloir d'accès sur la façade côté patio. Les 3 chambres s'ouvrent sur un terrasse qui fait office du toit du bloc des espaces techniques.

Le traitement des différentes façades permet une lecture et une hiérarchisation des espaces. Ainsi la façade principale qui marque l'entrée propose une double lecture : une trame de fenêtre régulière sur la hauteur du bâtiment marquant ainsi la circulation verticale, et une alternance entre les ouvertures et les pleins qui marquent les 3 plateaux.

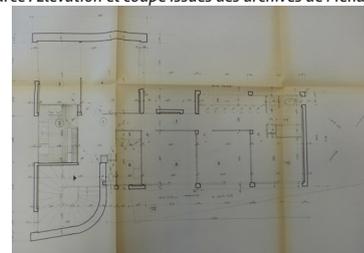
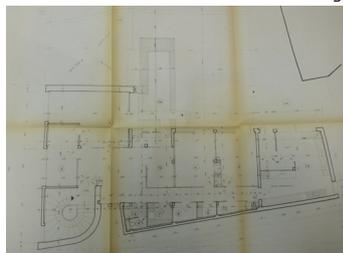
La façade sur la rue des finet prend un caractère plus domestique en proposant des ouvertures de garages au rez-de-chaussée, et des baies vitrées au deuxième niveau. Seul le volume triangulaire qui contient les espaces techniques et la terrasse offre une variation et une originalité à cette façade.



Source : Plan issu des archives de Mende



Source : Élévation et coupe issues des archives de Mende



Source : Plans issus des archives de Mende



Source : Photos du Ca.u.e



Source : Photo du Ca.u.e



Jean-Michel Wilmotte est né à Soisson dans l'Aisne en 1948. Après son lycée il fait ses études dans l'école privée d'art et techniques Camondo et obtient son diplôme en 1973. Pour compléter sa formation, il se dirige ensuite vers un cursus d'architecte duquel il sort diplômé en 1993. Ainsi Jean-Michel Wilmotte possède la triple casquette d'architecte, d'urbaniste et de designers.

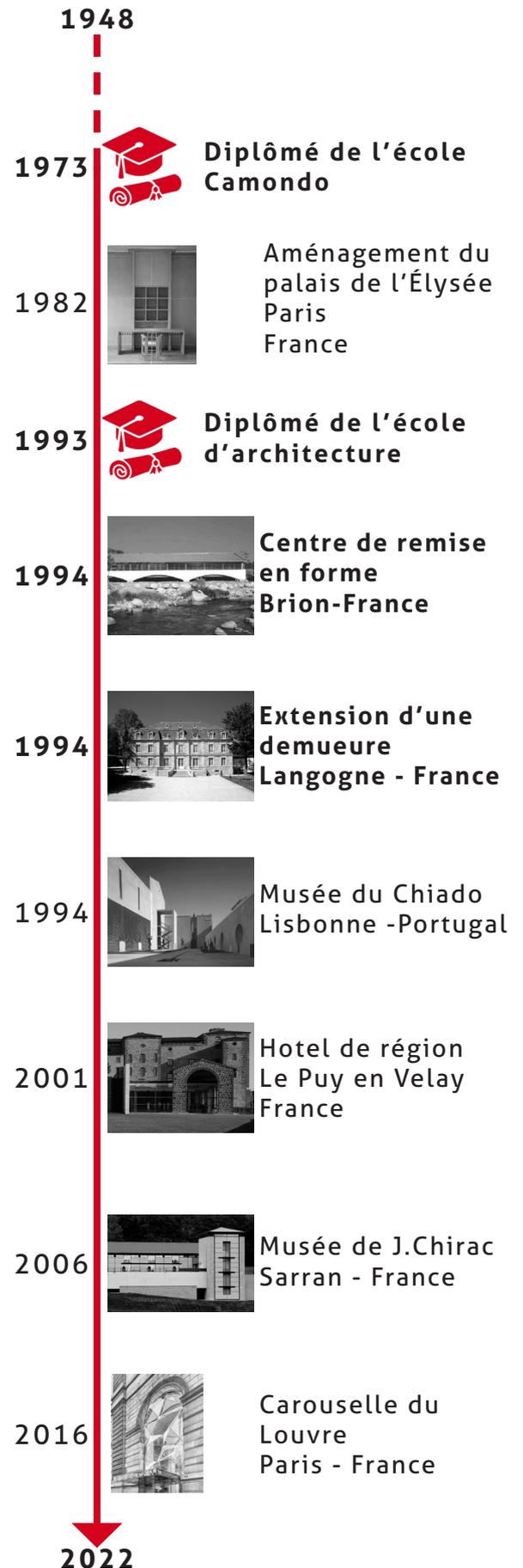
Exerçant alors en France et à l'étranger Wilmotte obtient rapidement un renom international et il se voit alors confié de prestigieuse commande comme l'aménagement d'une partie du palais de l'Élysée demandé par François Mitterrand en 1982.

Il est également à l'origine de nombreux projets reconnus aujourd'hui comme, l'aménagement de l'aile Richelieu du Musée du Louvre à Paris, le musée des beaux-arts à Nîmes, le centre culturel de Bunkamura à Tokyo au Japon ou encore l'aménagement de la promenade des Anglais à Nice avec notamment les fameuses chaises bleues dites de Wilmotte.

Aujourd'hui Jean-Michel Wilmotte est toujours en activité et son agence "Wilmotte et Associés" oeuvre principalement dans 5 domaines : l'architecture, l'architecture d'intérieur, la muséographie, l'urbanisme et le design. Cette agence est une agence internationale qui travaille dans 23 pays différents, grâce à 250 collaborateurs de 27 nationalités différentes.

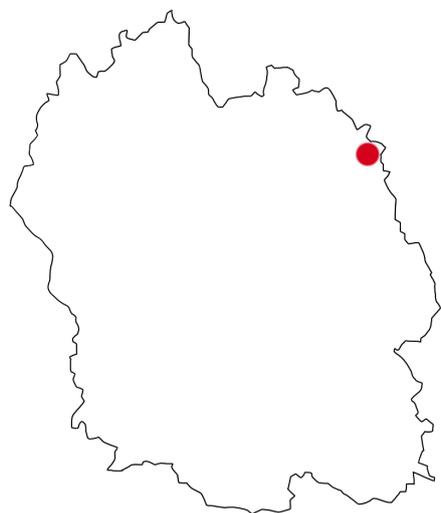
D- JEAN-MICHEL WILMOTTE 1948 -

ARCHITECTE
GÉNÉRALITÉ



D-2 EXTENSION D'UNE DEMEURE DU XVIII

LANGOGNE
JEAN-MICHEL WILMOTTE
1994



Le département de la Lozère lance depuis les années 70 de grandes opérations de développement du tourisme sur son territoire. C'est avec cette initiative-là que la SELO (la Société Économique mixte de la LOzère) s'empare du Domaine de Barre situé à l'ouest de Langogne pour en faire un hôtel 3 étoiles et un golf. En effet ce magnifique domaine de 27 hectares, sur lequel se trouve notamment une demeure datant du XVIII^{ème} siècle présente tous les atouts pour réaliser un hôtel de luxe au coeur de la nature.

Pour se faire la SELO fait alors appel à Jean Michel Wilmotte architecte et designer de renom pour concevoir le projet. Projet qui verra le jour en 1994 après un an de travaux.

Aujourd'hui se complexe accueille toujours de nombreux visiteurs qui viennent profiter d'un séjour relaxant et naturel.

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :
Jean-Michel WILMOTTE

MAITRE D'OUVRAGE :
SELO de la Lozère

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :
Jean-Yves Bigot
Jack Benoit
Giovanni De Salvestri

LOCALISATION / ADRESSE :

Route de Mende
Langogne
48 300

ANNÉE DE LIVRAISON :
1994

PROGRAMME :
Complexe hôtelier
Piscine
Restaurant
Salle de réunion
Salle de sport
Salon

DOCUMENTS DISPONIBLES :

Photos actuelles
Plans
Permis de construire

PUBLICATION :

-



Source : Photo du Ca.u.e

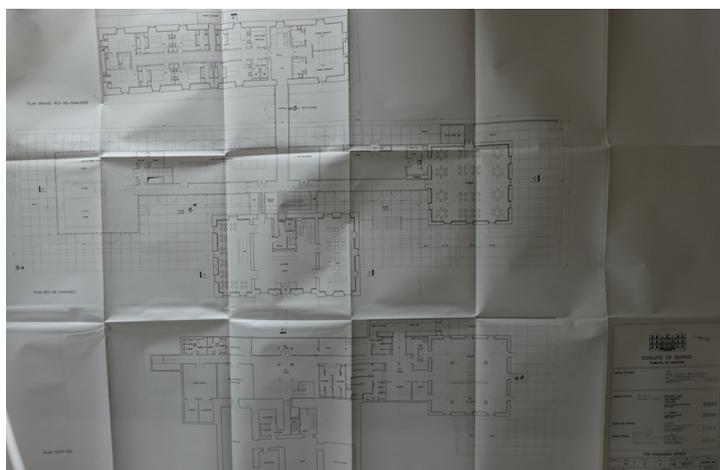
Pour ce projet Jean Michel Wilmotte doit composer avec le site et les bâtiments existants qu'il comprend. Ainsi, il doit faire de son projet l'élément qui mettra en cohérence les différents objets hétérogènes répartis sur le terrain. En effet, son projet va mettre en relation la demeure du XVIIIème siècle, avec des dépendances en pierre sèche comme la grange, et enfin une dépendance en béton armé brut.

Pour ce faire Jean Michel Wilmotte propose de mettre les 42 chambres dans la demeure et dans la grange. La demeure comprendra également l'espace d'accueil. Ces deux espaces font alors l'objet d'une réhabilitation, passant alors par le changement de revêtement de sol, le ravalement de façade, le changement des menuiseries, mais aussi tout le travail de décoration d'intérieur.

La dépendance en béton armé située au nord de la demeure devient quant à elle le restaurant de l'hôtel. Cette dépendance se couvre alors d'une toiture en zinc pyramidale qui se décolle légèrement du volume pour venir créer un bandeau de fenêtre sur le pourtour du bâtiment.

Au sud de la demeure, en parfaite symétrie avec le restaurant Jean-Michel Wilmotte vient construire une extension qui accueille la piscine. Cette extension est construite en ossature métallique ce qui permet d'avoir un remplissage libre. Wilmotte choisit de remplir l'ensemble du volume de baies vitrées coulissantes qu'il double d'un système de claustra en bois pivotant. Ainsi ses claustras qui se déploient sur l'ensemble de l'extension permettent de créer des jeux d'intimité, de gérer l'apport en lumière, mais aussi de créer une cohérence au volume puisque les claustras se retrouvent aussi sur l'arrière de façon fixe pour habiller les espaces techniques liés à la piscine. Les deux volumes ainsi créés sont reliés par un parcours abrité à l'arrière de la demeure. Ce parcours abrite aussi les salles de conférences et autres bureaux. Il est construit de la même manière que le pavillon de la piscine, en ossature métallique, baies vitrées et claustra de bois, lui permettant de s'ouvrir très largement sur deux terrasses qui viennent prendre place entre la demeure et les extensions Nord et Sud.

Le travail apporté par Wilmotte sur le choix des matériaux complète la cohérence et la cohésion de l'ensemble du projet. En effet, un dallage de pierre uniforme unit la demeure et les extensions en passant par le parcours abrité. Le même format de dalles se retrouve sur les terrasses et cheminement extérieur simplement la finition des dalles diffère. Enfin le choix du bois qui va griser avec le temps renvoie à la couleur du calcaire et le zinc se couvre d'une patine qui se veut proche de l'ardoise.



Source : Plan issu des archives de Langogne



Source : Photos du Ca.u.e



Source : Photos du Ca.u.e



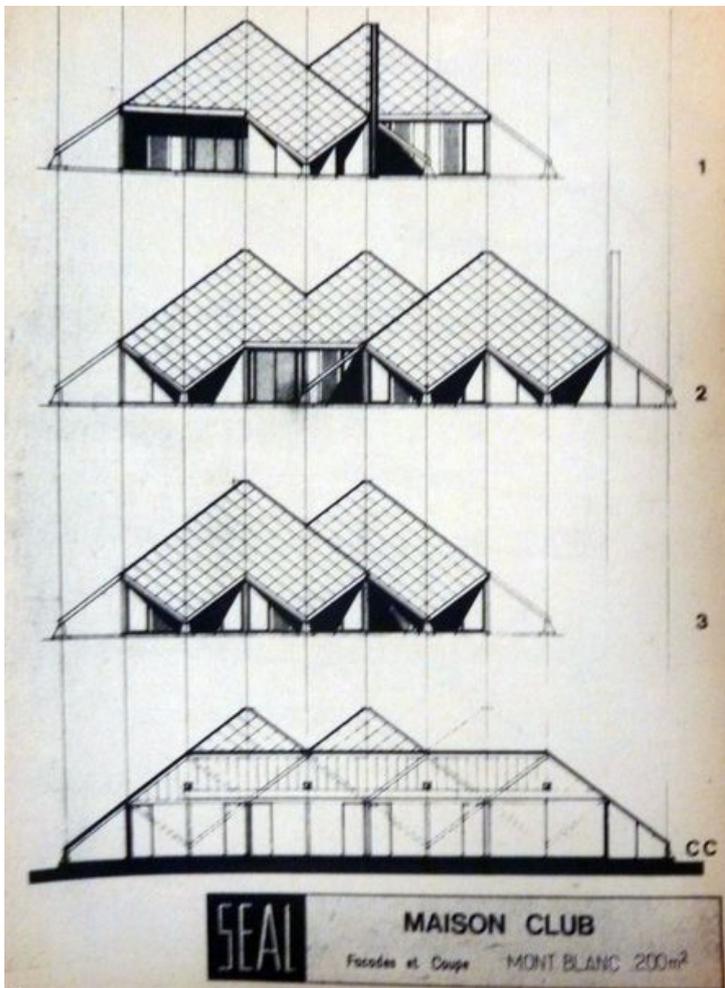
Source : Photos du Ca.u.e



Source : Photos du Ca.u.e

F- MILLE CLUB

GÉNÉRALITÉ



À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les édifices publics culturels et sportifs sont en très mauvais état, et ne sont pas une priorité. Il faudra attendre M. François Missofle, ministre de la Jeunesse et des Sports, pour voir les choses bouger. Il lance une étude auprès de 100 000 jeunes pour connaître leurs attentes et les projets à mener. Il reçoit 7 000 réponses et tire le bilan qu'il y a un manque de lieux publics où les jeunes peuvent se rassembler. Il décide alors de lancer l'opération mille clubs : 1 000 clubs et 1 000 piscines vont être construits. Ces bâtiments devront avoir une structure optimisée dans sa préfabrication. En plus ils doivent être économiques et simples à construire. En 1971, le choix est fait de continuer l'opération de construction, mais avec d'autres modèles de bâtiments, un nouveau concours est lancé. Cette fois-ci, l'état demande un système constructif générique modulable. Trois projets sont retenus : deux d'entre eux sont encore réalisés par SEAL et BSM, le dernier est proposé par une agence d'architecture le SCAC.

Ainsi en Lozère des villages se sont vus dotés de Mille Club mais la plupart d'entre eux n'existent plus aujourd'hui.

1968
Lancement du
programme de
Mille Club

1973



Mille Club
Villefort- France

1976



Mille Club
Château Neuf de
Randon - France

1978



Mille Club
Cubières-France



MODÈLE SEAL



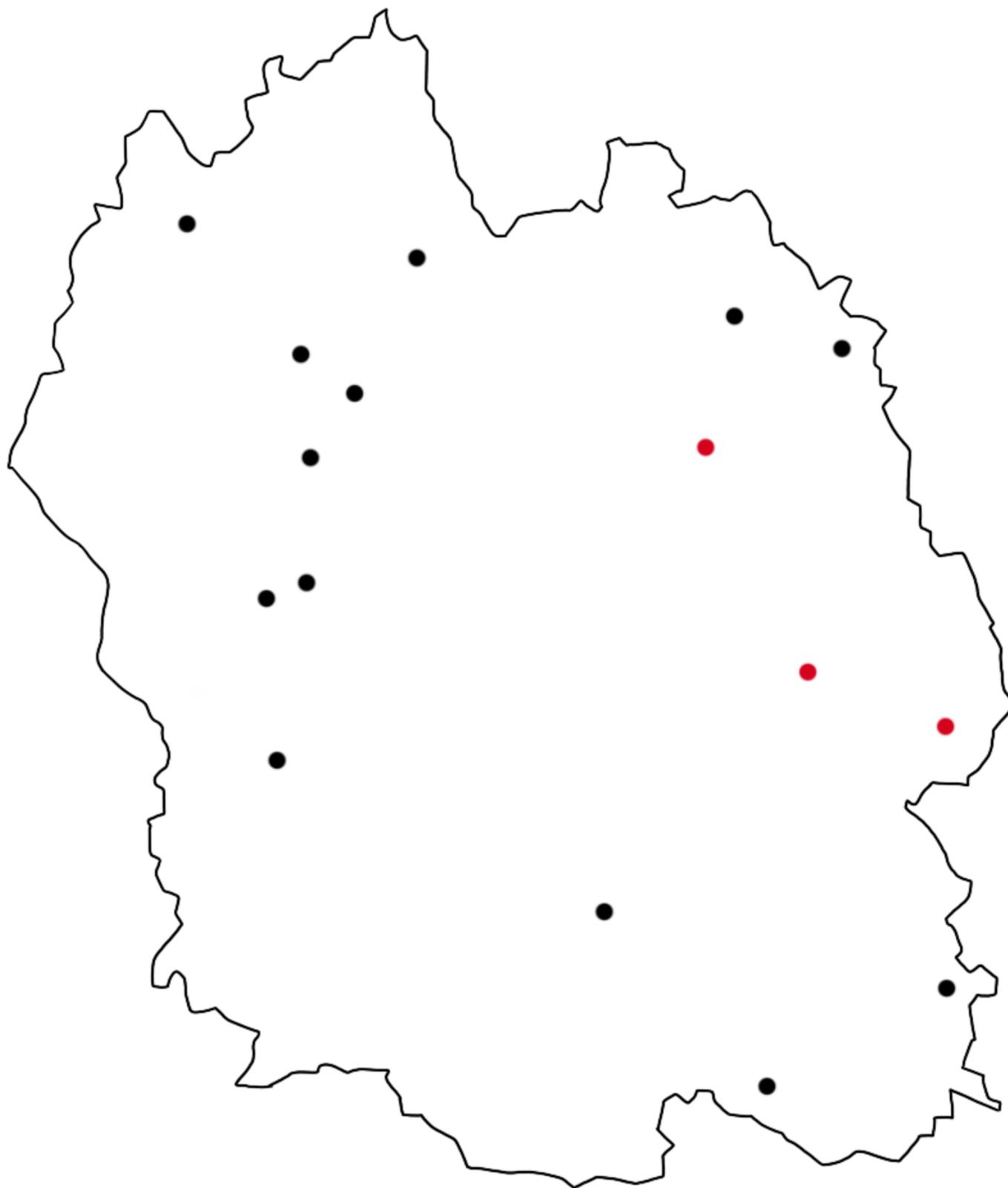
MODÈLE BSM



MODÈLE SCAC

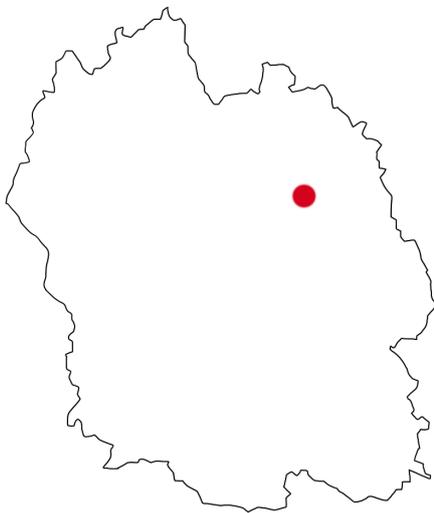
2022

LOCALISATION DES MILLE CLUB EN LOZÈRE



● Mille club n'existant plus

● Mille club étudiés



F-3 MILLE CLUB
CHÂTEAUNEUF DE RANDON
1976

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :
Agence Béchu-Bidault-Guillaume Architecte

MAITRE D'OUVRAGE :
Ministère de la Jeunesse et du sport

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :
Commune de Châteauneuf de Randon

LOCALISATION / ADRESSE :
L'habitarelle
Châteauneuf de Randon
48 170

ANNÉE DE LIVRAISON :
1976

PROGRAMME :
Équipement socio-éducatif
Foyer
Bar
Sanitaires

DOCUMENTS DISPONIBLES :
Photos actuelles

PUBLICATION :
-

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les édifices publics culturels et sportifs sont en très mauvais état, et ne sont pas une priorité. Il faudra attendre M. François Missofle, ministre de la Jeunesse et des Sports, pour voir les choses bouger. Il lance une étude auprès de 100 000 jeunes pour connaître leurs attentes et les projets à mener. Il reçoit 7 000 réponses et tire le bilan qu'il y a un manque de lieux publics où les jeunes peuvent se rassembler. Il décide alors de lancer l'opération mille clubs : 1 000 clubs et 1 000 piscines vont être construits. Ces bâtiments devront avoir une structure optimisée dans sa préfabrication. En plus ils doivent être économiques et simples à construire. En 1971, le choix est fait de continuer l'opération de construction, mais avec d'autres modèles de bâtiments, un nouveau concours est lancé. Cette fois-ci, l'état demande un système constructif générique modulable. Trois projets sont retenus : deux d'entre eux sont encore réalisés par SEAL et BSM, le dernier est proposé par une agence d'architecture le SCAC.

Ainsi en Lozère des villages se sont vus dotés de Mille Club mais la plupart d'entre eux n'existent plus aujourd'hui.



Source : Photo du Ca.u.e

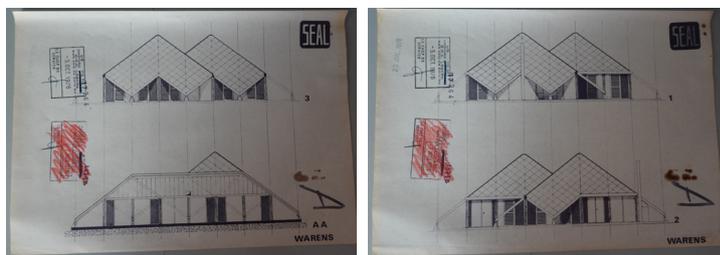
Ce Mille Club qui fait parti de l'opération nationale des Mille Club est un Mille Club de forme SEAL de deuxième génération. En effet les Mille Club sont des bâtiments préfabriqués livrés gratuitement aux communes si elle justifie d'une association de jeune et qu'elles en font la demande à la préfecture.

Le principe des Mille Club est d'être des bâtiments préfabriqués qui sont montés par les utilisateurs eux-mêmes. La forme SEAL est composée de 2 pyramides qui forment comme deux toitures qui se déforment pour trouver des façades. Cette forme préfabriquée est en structure métallique triangulée de sorte à canaliser les efforts et contreventer l'ensemble. Le bâtiment s'implante sur un sous-bassement de pierre haut de 3 marches pour venir gérer la pente.

La forme triangulaire des mille clubs permet d'obtenir des espaces intérieurs aux qualités spatiales intéressantes. En effet le haut de la pyramide permet de dégager une large hauteur sous plafond qui permet l'accueil d'activités de groupe plus variées.

Le choix des matérialités de remplissage et de sol est les variantes des Mille Clubs. Ici le Mille Club s'habille d'un remplissage alternant des panneaux pleins lisses et des baies vitrées, et d'un toit en bardeaux de bois. L'intérieur est un carrelage sur dalle de béton, et le plafond est en dalle de faux plafond. Pour finir, un système de volet en bois coulissant est présent sur chacune des ouvertures.

Aujourd'hui le Mille Club de Chateaufeuf de Randon est toujours utilisé par la commune, et celle-ci pour faire face aux nouveaux enjeux environnementaux et d'accessibilité a réalisé des travaux d'aménagement du bâtiment. Ainsi la rampe d'accès sur la façade principale a été rajoutée pour permettre un accès au bâtiment. Le toit à l'origine prévu en panneaux en fer laqué de la teinte des lauzes locales (adaptation que l'on doit à l'Architecte des Bâtiments de France) a finalement été changé en bardeaux de bois lors d'une refonte du toit. Les menuiseries quant à elles sont d'origines ainsi que le principe de volet coulissant, seules les deux portes d'entrée ont été changées pour des menuiseries PVC qui sont plus larges et permettent l'accessibilité au pmr. Enfin un faux plafond vient d'être ajouté récemment dans la partie haute des pyramides afin de limiter la hauteur sous plafond et ainsi de faire des économies de chauffage, cependant on perd un peu la lisibilité de la forme du bâtiment à l'intérieur malgré la conservation des structures latérales d'origine.



Source : Elevations issues des archives de Chateaufeuf de Randon



Source : Photo du Ca.u.e



Source : Photos du Ca.u.e



Source : Photo du Ca.u.e



Source : Photo du Ca.u.e



Dans les années 60 le département de la Lozère lance une grande opération pour rendre plus touristique son territoire et ainsi permettre aux locaux de rester en augmentant leur revenu et leur activité. Cependant le manque d'hébergement est un frein au développement du tourisme, mais la solution ne se trouve plus de l'hôtellerie traditionnelle, mais il s'agit de se renouveler en proposant d'autres styles d'hébergements qui correspondent à un touriste social. Ainsi la France rentre dans l'ère des villages vacances, et des gîtes familiaux en tout genre.

En Lozère, les gîtes ruraux communaux sont la nouvelle façon d'accueillir des touristes. Il est à l'initiative des communes ou des syndicats intercommunaux et profite de subvention du ministère d'agriculture. Les gîtes ruraux communaux prennent alors la forme soit de logement isolé soit de village de gîtes forme qui va tout particulièrement marquer les villages en formant de nouveaux quartiers. Ces villages de gîtes peuvent alors être gérés soit par les communes elles-mêmes, soit par une association tierce qui verse un loyer à la commune, soit (et c'est le cas le plus courant) par Village Vacances Famille (V.V.F) qui exploite les gîtes et reverse une somme aux communes qui correspond au montant de l'emprunt. Ainsi en Lozère un grand nombre de ces villages ont été construits des années 60 à 80, au Malzieu, à Florac, à Marvejols, à Barres des Cévennes ...

G- VILLAGE VACANCE

GÉNÉRALITÉ

1959
Création de la notion
de Village Vacances

1960



Village Vacances
Saint Germain de
Calberte-France

1963

Village Vacances
Le Malzieu-France

1964

Village Vacances
Florac-France

1964

Village Vacances
Meyrueis-France

1971

Village Vacances
Barre des Cévennes-
France

1972

Village Vacances
Pont de Montvers-
France

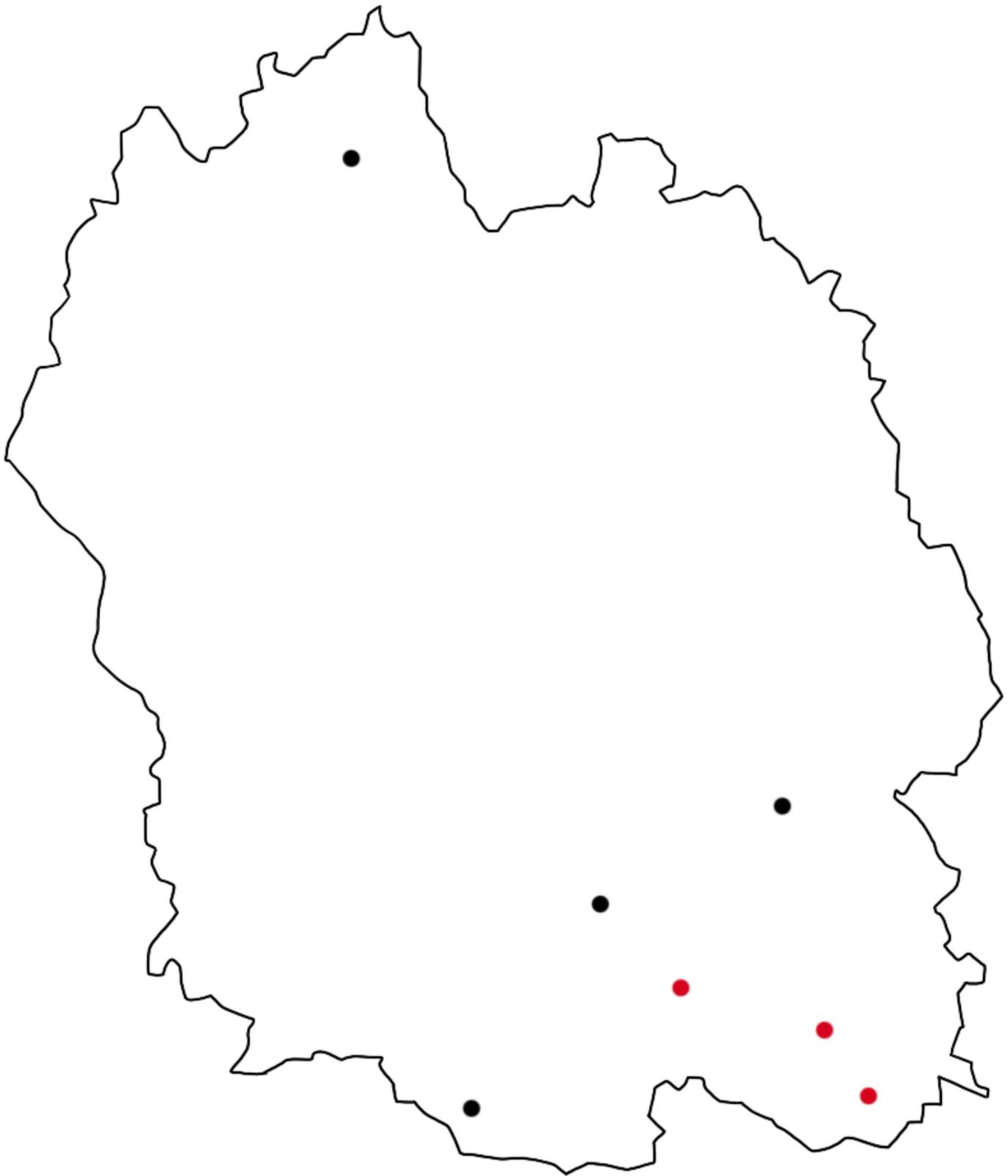
1973



Village Vacances
Saint Étienne
Vallée Française-
France

2022

LOCALISATION DES VILLAGES VACANCES EN LOZÈRE

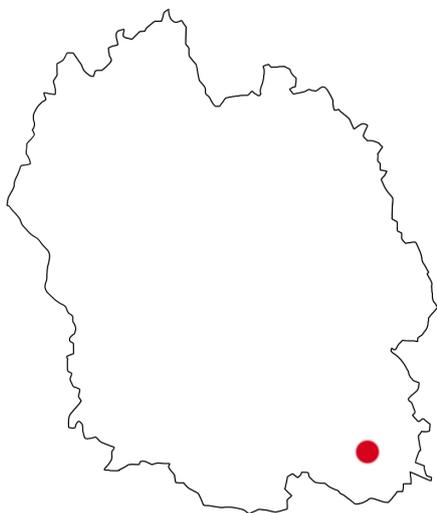


● Villages Vacances non étudiés

● Villages Vacances étudiés

G-1 VILLAGE VACANCES LOU SERRE DE LA CAN

SAINT-GERMAIN DE CALBERTE
1960



Dans les années 60 le département de la Lozère lance une grande opération pour rendre plus touristique son territoire et ainsi permettre aux locaux de rester en augmentant leur revenu et leur activité. Cependant le manque d'hébergement est un frein au développement du tourisme, mais la solution ne se trouve plus de l'hôtellerie traditionnelle, mais il s'agit de se renouveler en proposant d'autres styles d'hébergements qui correspondent à un touriste social.

Ainsi la France rentre dans l'ère des villages vacances, et des gîtes familiaux en tout genre.

En Lozère, les gîtes ruraux communaux sont la nouvelle façon d'accueillir des touristes. Il est à l'initiative des communes ou des syndicats intercommunaux et profite de subvention du ministère d'agriculture. Les gîtes ruraux communaux prennent alors la forme soit de logement isolé soit de village de gîtes forme qui va tout particulièrement marquer les villages en formant de nouveaux quartiers. Ces villages de gîtes peuvent alors être gérés soit par les communes elles-mêmes, soit par une association tierce qui verse un loyer à la commune, soit par Village Vacances Famille (V.V.F) qui exploite les gîtes et reverse une somme aux communes qui correspond au montant de l'emprunt.

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :
???

MAITRE D'OUVRAGE :
Syndicat intercommunal des Hauts Gardons

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :
Commune de Saint-Germain de Calberte

LOCALISATION / ADRESSE :
Saint-Germain de Calberte
48 370

ANNÉE DE LIVRAISON :
1960

PROGRAMME :
34 gîtes mitoyens
Centre équestre

DOCUMENTS DISPONIBLES :
Photos actuelles
Photos anciennes

PUBLICATION :
-



Source : Photo du Ca.u.e

Le village de vacances du Serre de la Can est un village construit par un jeune architecte parisien qui malheureusement connut beaucoup de malfaçons au début de sa mise en service. Cependant le complexe construit dans les années 1960 propose des qualités d'espaces et d'aménagement indéniable. Ce village de vacances appartenant à la commune de Saint-Germain de Calberte s'installe sur les hauteurs du bourg au nord de celui-ci.

Cet ensemble d'accueil touristique est constitué de différents programmes complémentaires qui sont : 34 gîtes, une auberge cavalière, un centre équestre, et une base centrale qui propose les espaces d'accueil, collectifs, un restaurant, un bar, une salle de jeux et une salle d'exposition ainsi qu'une multitude de logements pour le personnel.

Chacun des éléments du programme propose une architecture différente tout en gardant une cohérence globale dans la matérialité et dans la disposition globale des espaces. Ainsi l'architecte propose un plan masse elliptique où les bâtiments prennent place sur le pourtour de l'ellipse dégagant ainsi le centre pour des espaces communs végétalisés.

Le premier bâtiment que l'on rencontre en accédant au site est le bâtiment d'accueil. En effet conçu pour être un édifice signal, il se détache du paysage par un grand tour dans laquelle se trouve les logements du personnel. Le bâtiment qui jouxte cette tour est un bâtiment qui sert de porche à l'entrée du complexe construit en pierre massive il abrite la grande salle d'exposition et de spectacle. Des baies en arcs désaxés y sont percées et arborent des chaînages de pierre traditionnels montrant ainsi le savoir-faire constructif adapté à une forme contemporaine. Enfin au pied de la tour se détache le volume du restaurant qui s'ouvre également avec des baies entièrement arrondies et qui propose un jeu de matérialité intéressante mêlant béton, bois et pierre.

Les gîtes sont quant à eux construits comme un grand bandeau qui suit les courbes de niveau en proposant une élégante courbe. Ce bandeau qui se compose de différentes cellules de logement indépendante propose des logements pouvant accueillir de 4 à 6 personnes. La disposition interne des logements se répartit par demi-niveau et ainsi on retrouve le séjour au niveau le plus bas qui s'ouvre en grand sur le paysage grâce à de larges baies vitrées coulissantes, puis la cuisine et la salle de bain se situe au niveau intermédiaire et enfin sous les combles on retrouve les chambres. Cette disposition qui permet à la fois de créer une hiérarchie dans les usages permet également de créer une notion de parcours qui joue sur le principe de frustration / récompense. En effet l'entrée se faisant par le niveau intermédiaire il faut descendre pour profiter de la vue jusqu'alors cachée.



Source : Photo du Ca.u.e



Source : Photo du Ca.u.e



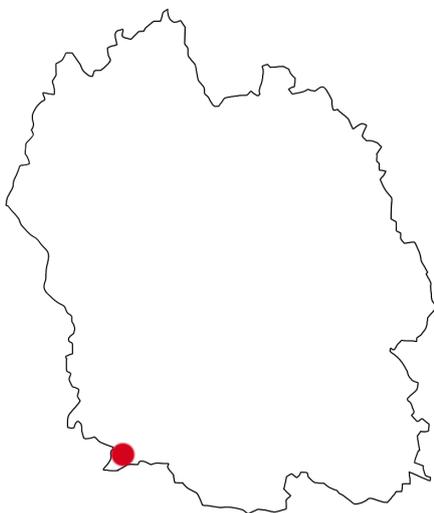
Source : Photo du Ca.u.e



Source : Photo du Ca.u.e

H-1 AUTRE PROJET BELVÉDÈRE DES VAUTOURS

SAINT-PIERRE DES TRIPIERS
1998



Le département de la Lozère lance depuis les années 70 de grandes opérations de développement du tourisme sur son territoire. C'est avec cette initiative-là que la SELO (la Société Économique mixte de la LOzère) devient le financeur d'un projet pour mettre en avant le travail des chercheurs qui tentent de réintroduire les vautours dans les gorges de la jonte depuis les années 70. À ce compte l'agence Navecth Architectes gagne le projet et propose un belvédère des vautours qui s'insère dans le paysage des gorges. Cependant un 2008 des difficultés financières force la SELO a vendre le bâtiment qui depuis et gérer par des privées. Malgré que le bâtiment soit privé, un accompagnement de la part du parc national des Cévennes et de la LPO (ligue de protection des oiseaux) se fait toujours pour permettre au projet de s'adapter toujours au mieux à des problématiques environnementales.

Aujourd'hui grâce aux passionnés, aux scientifiques et aux visiteurs, la réintroduction des vautours est un succès et il possible d'observé toute l'année des vautours fauves, vautours moines, vautours percnoptères et des gypaètes barbus.

INFOS PRATIQUES

MAITRE D'OEUVRE :
Navecth Architectes

MAITRE D'OUVRAGE :
SELO Lozère

PROPRIÉTAIRE ACTUEL :
Gilles Vergely

LOCALISATION / ADRESSE :

Le truel
Saint-Pierre des Tripiers
48 150

ANNÉE DE LIVRAISON :
1997

PROGRAMME :

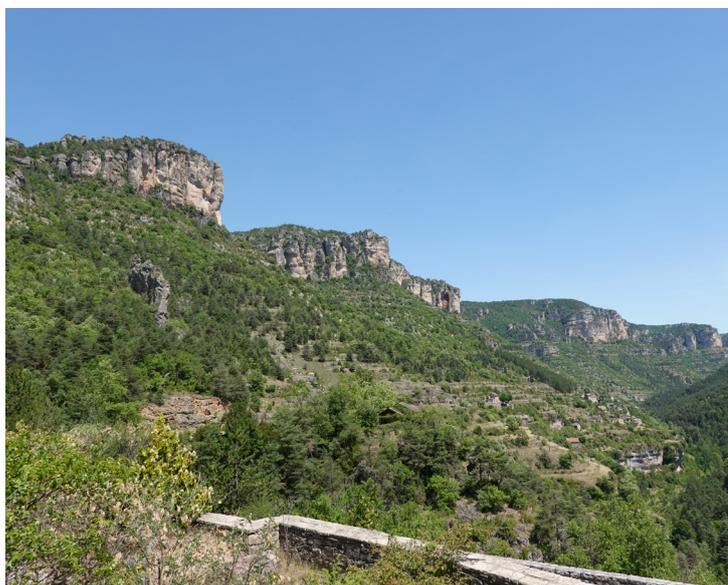
Espace de scénographie
Belvédère d'observation des vautours
Salle de projection

DOCUMENTS DISPONIBLES :

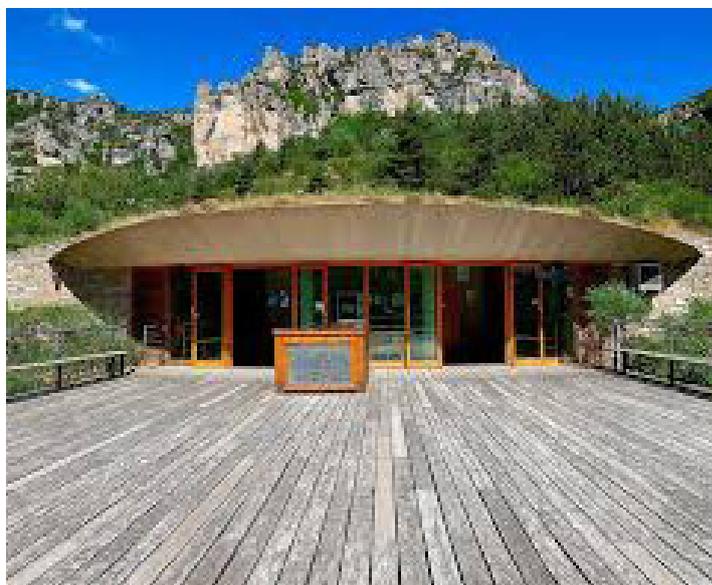
Photos actuelles
Plans
Coupes

PUBLICATION :

Exposition 40ans 40 bâtiments occitanie



Source : Photos du Ca.u.e



Source : Photos des archives de Navecth Architectes

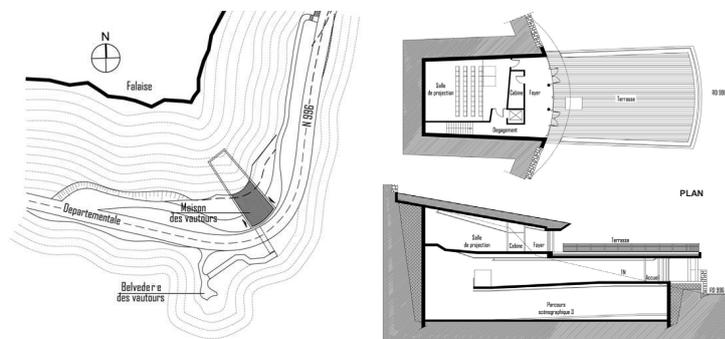
«Un cheminement en spirale, un bâtiment enchâssé dans la roche, une adéquation totale entre l'architecture et la scénographie. Une silhouette en continuité du versant pour un parcours se terminant sur un ponton/terrasse panoramique posé sur la ligne de crête. Le principe de cet équipement culturel et touristique conçu dans le cadre d'un programme de réintroduction du vautour sur les Gorges de la Jonte, est un cheminement sur le thème du vautour. Il est constitué d'espaces scénographiques racontant l'histoire du vautour, ce parcours qui s'achève dans une salle de projection ou bien sur la terrasse d'observation. La circulation se déroule en spirale, s'enfonçant d'abord dans la roche pour émerger ensuite sur la terrasse. Implanté sur une ligne de crête pour offrir une vision optimale des Gorges, la construction est partiellement encastrée dans la roche afin de s'inscrire dans le site sans le dénaturer. Le platelage en châtaignier de la terrasse et la toiture végétalisée de la salle de projection contribuent à cette intégration dans le paysage» Navecth architecte

Le projet se décompose en 4 espaces distincts : le musée qui propose une scénographie qui dépeint l'histoire des vautours dans les gorges de la Jonte de leur disparition totale à la réintroduction de l'espèce, la salle de projection qui permet de visionner différents films tournés in situ grâce à des caméras installer au plus près des vautours, et enfin les 2 terrasses qui surplombent les gorges et proposent des espaces d'observation des vautours et du grand paysage.

Pour répondre aux enjeux d'intégration paysagère, le bâtiment s'insère dans la pente à flanc de falaise. La première des deux terrasses se place en continuité avec l'entrée du bâtiment tandis que la seconde vient se loger au bout d'un éperon rocheux qui s'avance vers les gorges.

Pour relier l'ensemble des programmes la notion de parcours prend alors tout son sens et les architectes proposent une déambulation à la fois longeant la falaise pour parcourir les gorges, mais aussi en profondeur jusqu'à l'intérieur du bâtiment qui est enterré. Ainsi ce parcours qui s'installe dans le site des gorges s'adapte dans un respect maximal de la forme du terrain existante venant ainsi créer des virages et chicanes favorisant un parcours au plus près de la nature.

Le choix des matériaux se fait également pour répondre à des enjeux d'intégrations au sein du site : terrasses et parcours sont en bois naturel, murs de soutènement visibles sont en calcaire et la toiture en pente est végétalisée venant ainsi terminer un taillis végétal.



Source : Plan et coupe des archives de Navecth Architectes



Source : Photos du Ca.u.e



Source : Photos des archives de Navecth Architectes



Source : Photos du Ca.u.e

